

Dr. David L. Mathewson, Théologie du Nouveau Testament,

Session 26, Le salut, Partie 1

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Dave Mathewson dans sa série de conférences sur la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance 26, Le salut, partie 1.

Ce que je veux faire maintenant, c'est consacrer les deux prochaines séances et les deux prochaines conférences à parler du thème biblico-théologique du salut dans le Nouveau Testament. Dans un sens, nous pourrions considérer l'intégralité de l'histoire de la Bible comme l'intervention historique rédemptrice de Dieu dans l'histoire pour sauver et secourir son peuple.

Mais à un certain niveau, tout ce dont nous avons parlé jusqu'à présent pourrait être inclus dans le cadre plus large de l'histoire de la rédemption de Dieu ou du salut de Dieu, le thème du salut. Donc, pour commencer, ce que je veux faire, c'est résumer l'histoire du salut de Dieu dans l'Ancien Testament, qui intègre simplement des caractéristiques dont nous avons déjà parlé en relation avec d'autres thèmes. Ainsi, lorsque nous examinons l'histoire de l'Ancien Testament, elle commence avec Adam et Ève comme porteurs de l'image de Dieu, les vice-régents de Dieu qui fonctionnent comme ses représentants et dont le but est de répandre le règne de Dieu et la présence de Dieu dans toute la création.

Nous avons vu qu'Adam et Ève ont échoué dans leur tâche à cause du péché ; à cause de leur rébellion et de leur désobéissance, ils ont échoué et ont été exilés du jardin, le lieu de la présence de Dieu. La question se pose alors : comment Dieu rétablira-t-il son intention pour son peuple et sa création selon Genèse 1 et 2 ? Et comment rétablira-t-il cette relation ? Comment habitera-t-il de nouveau avec son peuple, vivra-t-il au milieu d'eux, les fera-t-il entrer dans leur pays ? La réponse à cette question commence à se trouver lorsque Dieu choisit Abraham et la nation d'Israël comme moyens d'accomplir ce qu'Adam et Ève n'ont pas réussi à faire. Ainsi, Abraham et la nation d'Israël doivent être une bénédiction pour toutes les nations.

Ils doivent être une lumière pour toutes les nations. Ils doivent fonctionner comme un royaume de prêtres pour transmettre la présence de Dieu et son règne et finalement l'étendre à toute la terre pour faire ce qu'Adam et Eve étaient censés faire mais n'ont pas réussi à faire pour accomplir l'intention originelle de Dieu pour son peuple et pour la création. Mais ils échouent comme Adam, et Israël est également exilé de la terre et du lieu de bénédiction, du lieu de la présence de Dieu.

Une fois de plus, nous sommes confrontés à la question suivante : comment Dieu va-t-il accomplir les desseins qu'il avait prévus par Adam et qui devaient être accomplis par Israël, mais qu'ils n'ont pas réussi à réaliser ? En d'autres termes, lorsque nous réfléchissons à l'histoire de la rédemption, il est important de comprendre que Dieu ne peut pas simplement abandonner ses plans précédents. Il ne peut pas simplement dire : « Eh bien, Adam n'a pas fonctionné et Israël n'a pas fonctionné. » Laissez-moi essayer autre chose.

Je vais essayer le plan C. Dieu doit plutôt accomplir ses promesses, et il accomplira ses promesses par l'intermédiaire d'Adam et d'Israël. Ainsi, en apportant le salut à la terre entière, en accomplissant son intention pour toute la création par l'intermédiaire d'Adam et d'Ève, Dieu doit aussi racheter Israël. Il doit aussi sauver son peuple, Israël, afin que le salut puisse atteindre les extrémités de la terre.

Premièrement, Dieu doit s'occuper d'Israël et pardonner ses péchés afin que le salut puisse s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre, conformément à ses promesses et à son intention à travers Adam et Eve et pour sa création originelle. Et l'histoire de la rédemption de l'Ancien Testament, le salut que Dieu a l'intention d'apporter à son peuple, Dieu l'accomplit en envoyant Jésus-Christ pour sauver son peuple par sa mort et sa résurrection. Ainsi, le Christ vient, tout d'abord, pour renouveler, restaurer et racheter Israël par lui-même, incarnant la destinée d'Israël et prévoyant sa mort, prévoyant le sacrifice pour les péchés de son peuple, afin qu'ensuite la bénédiction puisse s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre, et que les bénédictions du salut puissent s'étendre aux Gentils.

Et encore une fois, le Christ accomplit cela par sa mort et sa résurrection et il incorpore les Juifs et les Gentils dans le seul vrai peuple de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Il le fait déjà avant le point culminant final de cela, la manifestation finale de cela, que nous voyons dans Apocalypse 21 et 22 avec toute l'humanité, en accomplissement de l'intention originelle de Dieu pour la création, en accomplissement du salut qu'il a l'intention d'apporter pour restaurer Israël et ensuite inclure les Gentils. Nous trouvons le peuple de Dieu habitant sur une terre renouvelée dans une relation d'alliance renouvelée avec Dieu, les Juifs et les Gentils habitant dans une nouvelle création avec Dieu vivant au milieu d'eux.

Le livre de l'Apocalypse se termine donc par la longue histoire rédemptrice et salvifique de l'action de Dieu envers son peuple, qui trouve son apogée et son point culminant dans la nouvelle création d'Apocalypse 21 et 22. Ainsi, à un certain niveau, le terme salut pourrait être considéré comme un terme large, presque un terme générique qui fait référence aux actions rédemptrices et historiques de Dieu envers son peuple pour le sauver de la situation critique du péché, la situation critique du péché qui est introduite dans Genèse chapitre 3, puis pour restaurer son peuple et pour restaurer son intention originelle pour son peuple et pour sa création. Il est également important de réaliser à ce stade que lorsque nous pensons en termes de

salut, lorsque nous parlons du salut de Dieu qu'il apporte à son peuple, lorsque nous parlons de salut, cela suppose une situation critique humaine, cela suppose que les hommes sont sauvés ou sauvés.

Autrement dit, elle suppose que l'homme est pécheur. Une partie de l'argumentation de Paul dans l'épître aux Romains consiste à commencer, dans les chapitres 1 et 3, par démontrer la situation critique de l'homme en matière de péché. Dans les chapitres 1 à 3 de l'épître aux Romains, Paul n'essaie pas de prouver la nature pécheresse de l'homme.

Son but n'est pas de montrer à quel point les humains sont pécheurs ; son but est plutôt de démontrer que la colère de Dieu est justifiée, de condamner ou de prononcer une condamnation, de prononcer un jugement sur l'humanité à cause de sa nature pécheresse. C'est la raison pour laquelle la justice de Dieu est nécessaire et c'est pourquoi la proclamation de la justice de Dieu intervient au chapitre 3. Mais les chapitres 1 à 3 de l'épître aux Romains démontrent la condamnation de l'humanité. Il montre que l'effusion de la colère de Dieu, chapitre 1, verset 18, est justifiée à cause de la nature pécheresse de l'humanité.

Paul condamne donc les Juifs et les Gentils, en commençant par les Gentils au chapitre 1, puis en incluant les Juifs aux chapitres 2 et 3. Ainsi, lorsque vous arrivez à la fin du chapitre, au milieu du chapitre 3, toute l'humanité est condamnée devant Dieu, tant les Juifs que les Gentils. Paul prononce donc les paroles célèbres que nous citons souvent : « Il n'y a personne qui soit juste, pas même un seul homme », verset 20. « C'est pourquoi personne ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi ; mais c'est par la loi que nous devenons conscients de nos péchés. » Paul dit des choses comme au verset 10, comme il est écrit : « Il n'y a personne qui soit juste, pas même un seul, personne qui soit intelligent, personne qui cherche Dieu, tous se sont détournés. »

Et puis, personne ne sera déclaré juste par les œuvres de la loi, car toute l'humanité est esclave du péché. Et cela atteint son paroxysme dans un certain sens avec cette référence bien connue au verset 23 du chapitre 3 de Romains : « Tous ont péché, Juifs et Grecs, tous les hommes ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Et donc, la situation ne peut être rectifiée que par la justice que Dieu nous offre par la foi en Jésus-Christ.

Ainsi, une discussion sur le salut suppose la situation critique de l'homme ; elle suppose la nature pécheresse de l'homme, à laquelle les êtres humains sont esclaves et ont besoin d'être secourus ou sauvés. Plus loin dans Romains chapitre 6, à partir du verset 15, remarquez comment Paul compare et oppose la situation de l'esclavage. Il dit que nous étions autrefois esclaves du péché, bien que nous soyons maintenant esclaves de Jésus-Christ.

Verset 12, il dit : « Ne laissez donc pas le péché régner dans votre corps mortel, et ne vous laissez pas aller à ses convoitises. Telle était notre condition antérieure, le péché régnant dans nos corps mortels. Nous étions esclaves du péché et nous lui obéissions. » Verset 13 : « N'offrez pas une partie de vous-mêmes au péché comme un instrument de méchanceté, mais offrez-vous plutôt à Dieu comme ayant été ramenés de la mort à la vie. »

Et offrez-vous vous-mêmes comme instruments de justice, car le péché n'aura plus de pouvoir sur vous, car vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce. Alors, au verset 16, ne savez-vous pas que lorsque vous vous offrez à quelqu'un, à des esclaves obéissants, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez ?

Que vous soyez esclaves du péché, qui conduit à la mort, ou de l'obéissance, qui est la justice, nous examinons Éphésiens chapitre 2. Dans Éphésiens chapitre 2, dans les premiers versets, Paul décrit la situation dont nous avons été sauvés. Quant à vous, vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés.

Encore une fois, cela reflète probablement le chapitre 3 de la Genèse et les passages suivants, où la mort est le résultat du péché humain. Ainsi, vous étiez morts par vos transgressions et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde et selon le prince de la puissance de l'air. L'Esprit agit maintenant dans ceux qui sont fils de désobéissance.

Nous étions tous autrefois parmi eux, accomplissant les convoitises de la chair, suivant ses désirs et ses pensées, et nous étions par nature dignes de colère, comme les autres, ou enfants de colère, dignes de la colère de Dieu. Mais ensuite, comme le dit le texte, à cause de son amour et de sa miséricorde, Dieu nous a rendus à la vie en Christ, alors que nous étions morts.

C'est par grâce que vous êtes sauvés par le moyen de la foi en Jésus-Christ. Et Dieu nous a ressuscités et nous a fait asseoir. Ainsi, à maintes reprises, le Nouveau Testament suppose une situation de détresse humaine et de péché dont nous devons être sauvés.

Nous nous trouvons sous la colère de Dieu à cause de notre péché. Celui qui mérite la colère de Dieu est jugé. Sa juste punition et son juste jugement.

Et l'acte de Dieu de nous sauver par le salut est une réponse à cela. Ce que je veux examiner dans nos prochaines sessions, c'est que je veux commencer à examiner l'enseignement du Nouveau Testament sur le salut en termes d'un certain nombre d'images, différentes images qui proviennent en fait de l'Ancien Testament et sont considérées comme des accomplissements de celui-ci. Mais aussi des images qui résonnent probablement, et beaucoup d'entre elles résonnent, avec l'époque et la culture de Paul et de l'auteur du Nouveau Testament.

Mais je voudrais examiner différentes images qui font référence à la réalité du salut que nous vivons aujourd'hui à travers Jésus-Christ. Des images qui viennent directement du Nouveau Testament, mais qui ont aussi un lien avec l'Ancien Testament. L'autre chose à reconnaître, c'est que toutes ces images, cohérentes avec d'autres thèmes que nous avons examinés, et vous vous lasserez d'entendre cela, mais cela aide à comprendre une grande partie de ce qui se passe dans le Nouveau Testament, c'est que toutes ces images participent de cette tension déjà-mais-pas-encore-inaugurée de l'eschatologie.

Autrement dit, le salut est quelque chose que nous expérimentons déjà. Il s'agit des bénédictions du salut de la fin des temps promises dans l'Ancien Testament, dont nous faisons déjà l'expérience et auxquelles nous participons en vertu de l'œuvre du Christ avant la manifestation finale de ces bénédictions du salut. Je voudrais donc commencer par le thème principal, à savoir le thème du salut.

Le salut est un mot qui signifie simplement un sauvetage ou une délivrance, à un niveau très large et général, un sauvetage ou une délivrance d'un danger. Le Nouveau Testament utilise ensuite cette terminologie pour décrire ce que Dieu a fait pour nous en nous sauvant ou en nous délivrant du péché et du jugement futur à cause de ce péché. Peut-être un point de départ, si nous le pouvons, pour commencer par les Évangiles en ce qui concerne le salut. La référence la plus claire, à laquelle nous nous sommes référés à de nombreuses reprises, est Matthieu chapitre 1 et verset 21, lorsque Joseph apprend comment appeler le bébé que Marie est sur le point de mettre au monde.

On lui dit de l'appeler Jésus parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés. Il s'agit probablement ici d'une référence au fait qu'Israël est principalement sauvé des péchés qui l'ont conduit en exil. Nous avons dit qu'au moins certains auteurs du Nouveau Testament et de nombreux auteurs juifs auraient compris qu'Israël était toujours en exil.

Et donc, Jésus vient maintenant, le but de sa venue est de sauver son peuple, de le délivrer de ses péchés qui l'ont conduit en exil, de le sauver et de le délivrer. Bien qu'à ce stade, Matthieu ne nous dise pas comment cela se passe et à quoi cela ressemble, il devient clair au fur et à mesure que l'Évangile avance que Jésus les sauvera de leurs péchés par sa mort sur la croix. Sa mort sur la croix réglera le problème du péché, et ce sera le moyen par lequel Jésus sauvera son peuple, en particulier Israël, des péchés et les sauvera de leur situation d'exil.

Dans l'Évangile de Luc, nous constatons que la désignation la plus courante de Jésus-Christ est celle de Sauveur. Jésus-Christ est présenté comme le Sauveur du monde. Nous voyons Jésus, en particulier, comme le Sauveur des exclus sociaux et des pécheurs.

Nous le voyons sauver les collecteurs d'impôts. Nous le voyons sauver les Samaritains et les lépreux, ceux qui ont la lèpre. Nous le voyons tendre la main pour sauver les gens, en particulier ceux qui sont exclus de la société et qui sont en marge de la société.

Mais Jésus est présenté comme le Sauveur du monde. En fait, les mots salut ou Sauveur n'apparaissent que dans Luc ou plus souvent dans Luc que partout ailleurs dans l'Évangile. Certains vont même jusqu'à désigner Luc comme l'Évangile du salut.

Le salut semble être la manière prédominante dont le Christ est décrit. À maintes reprises, Jésus est présenté comme apportant le salut à son peuple. Un ouvrage plus ancien qui développe cette idée est un petit ouvrage de I. Howard Marshall qui qualifie Luc d'historien et de théologien.

Il démontre à maintes reprises le thème clé du salut dans Luc et dans les Actes. Jésus est donc le Sauveur du monde. Jésus est celui qui apporte le salut à son peuple.

C'est dans le premier chapitre que cela se voit le plus clairement. Nous n'allons pas parcourir Luc dans son ensemble et examiner tous les endroits où le salut a lieu. Nous ne le ferons pas non plus dans les Actes.

Mais dans le chapitre 1 de Luc, dès le premier chapitre, nous trouvons le salut. Nous voyons que Dieu intervient maintenant. Dieu agit maintenant pour apporter le salut à son peuple.

On le voit dans les différents chants qui ont été chantés ou les différents discours qui ont été prononcés dans le chapitre 1 de Luc. Par exemple, dans Luc chapitre 1 et verset 47, le chant de Marie est une réponse à la naissance de Jean-Baptiste et à la naissance de Jésus. Surtout à l'enfant qu'elle est sur le point de porter.

En réponse à cela, Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur. Ainsi, le cantique que Marie chante met déjà en évidence le thème principal de l'action de Dieu pour apporter le salut et la rédemption à son peuple. Nous le voyons également dans le chant de Zacharie plus loin, aux versets 67 à 69 du chapitre 1. Son père, Zacharie, fut rempli du Saint-Esprit et prophétisa. Louez le Seigneur, le Dieu d'Israël, car il est venu vers son peuple et l'a racheté.

Il nous a suscité une force de salut dans la maison de David, son serviteur. Il est intéressant de noter que si vous passez au chapitre 2 dans le contexte de la naissance de Jésus, vous remarquerez comment le salut joue à nouveau un rôle clé. Au chapitre 2, verset 11, lorsque l'ange apparaît aux bergers pour leur annoncer la naissance de Jésus-Christ, l'ange leur dit, verset 10, « N'ayez pas peur, je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tous une source de joie ».

Aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur vous est né, et c'est le Messie ou Jésus-Christ le Seigneur. Plus tard, lorsque Jésus est amené au temple pour être consacré, au verset 30, un homme nommé Siméon arrive au temple et voit l'enfant. Siméon prend l'enfant dans ses bras et dit alors : Seigneur Seigneur, comme tu l'as promis, tu peux maintenant renvoyer ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut. Ainsi, dès le chapitre 1, Luc veut faire comprendre que par le salut de Jésus-Christ, son salut en termes de bénédictions qu'il doit maintenant apporter à son peuple est maintenant présent et s'accomplit dans la personne de Jésus-Christ.

De toute évidence, comme nous l'avons dit, le livre des Actes, qui est le deuxième volume de l'œuvre en deux volumes de Luc, le livre des Actes est également rempli de langage du salut ou du Sauveur, Actes chapitre 4 et verset 12. Encore une fois, j'aimerais vous donner quelques exemples du rôle que joue le salut dans les Actes, Actes chapitre 4 et verset 12. Dans Actes 4:12, nous lisons : Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.

Certains diraient même que ce verset résume en quelque sorte l'enseignement du Nouveau Testament ou du moins agit comme un enseignement sur le salut. Puisque Jésus-Christ est le Seigneur de l'univers dans le verset précédent, le Messie crucifié a été ressuscité, et maintenant le salut ne se trouve que dans la personne de Jésus-Christ. Chapitre 15, Actes chapitre 15, et verset 11 également.

Dans Actes chapitre 15 et verset 11 , je vais lire le verset 12. Maintenant, pourquoi essayez-vous de mettre Dieu à l'épreuve en mettant sur le cou des païens un joug que ni nous ni nos ancêtres n'avons pu porter ? Non, nous croyons que c'est par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ que nous sommes sauvés comme eux. Ainsi donc, le salut, Dieu a agi de nouveau par grâce par Jésus-Christ, non pas en observant la loi, mais maintenant par Jésus-Christ pour apporter le salut à son peuple.

Nous trouvons quelque chose de semblable au chapitre 13. Chapitre 13 et verset 38, « C'est pourquoi, mes frères, je veux que vous sachiez que c'est par Jésus que vous est annoncé le pardon des péchés, et que quiconque croit est affranchi du péché, justification que vous ne pouviez obtenir ni sous la loi de Moïse ni sous la loi de Moïse. »

Prenez garde que ce que les prophètes ont dit ne vous arrive. Ainsi, une fois de plus, la rédemption et le salut viennent dans l'œuvre rédemptrice de Dieu avec son peuple avec la venue du Christ. Le salut vient uniquement par la foi en Jésus-Christ, et non par la loi mosaïque.

Et nous voyons à maintes reprises dans les Actes que la réponse au repentir et à la foi est nécessaire au salut. Encore une fois, c'est par la mort et la résurrection de Jésus-

Christ que notre salut s'accomplit dans le livre des Actes. Lorsque nous abordons les lettres de Paul, nous découvrons à nouveau que le salut joue un rôle crucial, et je considère le salut comme le terme général, mais nous pouvons aussi le traiter comme une sorte de thème distinct.

Dans les lettres de Paul, nous trouvons des références claires aux actions de Dieu pour sauver son peuple. Dans 1 Thessaloniens, par exemple, nous trouvons Paul faisant référence au salut de Dieu. Au tout début du livre, chapitre 1, au verset 10, je vais revenir en arrière et lire une partie du verset 9 parce que c'est en quelque sorte au milieu de la phrase. Ils racontent comment Paul a fait un rapport sur ce qu'il a entendu au sujet des Thessaloniens.

Ils racontent comment vous vous êtes tournés vers Dieu, en abandonnant les idoles, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. Et nous voyons quelque chose de semblable au chapitre 5 et au verset 9 : « Car Dieu ne nous a pas destinés à subir la colère, mais à recevoir le salut par notre Seigneur Jésus-Christ. » Ici, le salut est donc compris comme le fait de nous sauver ou de nous délivrer de la colère de Dieu ; c'est le juste jugement et la punition de Dieu que nous méritons parce que les gens le méritent à cause de leur péché.

Nous trouvons un langage similaire au chapitre 5 de Romains. Si vous vous reportez à Romains, l'auteur commence en fait son livre par une référence à l'Évangile, dans lequel on trouve la puissance de Dieu pour le salut. Mais Romains chapitre 5 et versets 9 et 10, c'est Galates, laissez-moi passer à Romains.

Romains chapitre 5 et versets 9 et 10, puisque nous avons été justifiés par son sang, ce que Paul a soutenu dans les quatre premiers chapitres, nous avons été justifiés sur la base de la foi en Jésus-Christ. Nous parlerons du thème de la justification un peu plus tard. Mais puisque nous sommes maintenant justifiés par son sang, à combien plus forte raison serons-nous sauvés de la colère de Dieu par lui ? Car si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à combien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie ? Ainsi, une fois de plus, le salut est vu en termes de délivrance de la colère de Dieu, c'est-à-dire de son jugement, de la punition qu'il déversera sur ceux qui se rebellent contre lui, qui sont pécheurs, et le salut est maintenant vu comme un sauvetage de ce jugement de la fin des temps, le déversement de la colère de Dieu.

C'est le côté non encore réalisé du salut ; Dieu sauve les hommes du jugement de la fin des temps. Cependant, nous voyons aussi dans les lettres de Paul une dimension qui est déjà présente, à savoir que le salut est également un phénomène présent. Par exemple, dans Colossiens chapitre 1 et verset 13, je pense que nous voyons le salut comme une réalité présente.

Colossiens 1.13, car il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption. C'est dans le Fils, Jésus-Christ, que nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Ainsi, le salut, une fois de plus, Dieu nous a délivrés de la domination de Satan, de la domination du siècle présent. Il nous a délivrés et nous a délivrés de cela.

Nous avons déjà étudié le chapitre 2 de l'épître aux Éphésiens, mais il me semble que dans ce chapitre, le salut est aussi une réalité présente. Éphésiens chapitre 2 et verset 5, mais par son grand amour, alors que nous étions morts par nos offenses et par nos péchés, nous étions sous la domination de l'autorité de cet héritier, et méritions la colère de Dieu à cause de notre nature pécheresse. Mais à cause du grand amour et de la miséricorde de Dieu, qui est riche en miséricorde, nous a rendus à la vie avec Christ, alors que nous étions morts par nos offenses, c'est par grâce que vous êtes sauvés. C'est-à-dire, dans ce contexte, sauvés de la mort par nos offenses et nos péchés, sauvés de la colère de Dieu.

Et le verset 8, car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, mais c'est un don de Dieu, qui n'est pas basé sur les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Et vous pourriez aussi ajouter Tite 3:5, un texte que nous avons lu plus tôt.

Le plus important est que l'épître aux Romains commence au verset 16 du chapitre 1. Paul dit : « Car je n'ai pas honte de l'Évangile, car c'est la puissance de Dieu qui apporte le salut à quiconque croit. » Ainsi, au cœur du message de l'Évangile, le message central de l'Évangile est que Dieu vient maintenant pour sauver son peuple. Dieu vient pour apporter le salut promis à son peuple.

Et c'est la puissance de Dieu qui est capable d'accomplir cela. Le salut est donc un thème dominant dans tous les écrits de Paul, en particulier. L'idée est que Dieu est maintenant venu apporter à son peuple les promesses du salut, les bénédictions promises associées à la nouvelle ère du salut et la promesse de l'Ancien Testament.

Il est venu pour les délivrer de la colère de Dieu, pour les délivrer du péché, de la puissance de Satan et de la puissance du mal, pour les secourir et leur apporter les bénédictions du pardon et de la rédemption. Passons maintenant à un autre thème lié au salut : l'élection du peuple de Dieu. Dieu présente son peuple comme étant élu.

Les auteurs du Nouveau Testament décrivent le peuple de Dieu comme étant choisi, élu. À ce stade, je ne souhaite pas entrer dans le débat théologique plus systématique entre le calvinisme et l'arminianisme, même si je pense qu'il est utile et important. Devrions-nous plutôt comprendre l'élection dans un cadre arminien ? Devrions-nous la comprendre davantage dans un cadre réformé ou calviniste ? Mais,

encore une fois, ce que je veux souligner, c'est la manière dont cela fonctionne dans les lettres de Paul, et nous le trouvons, et nous en avons déjà parlé en relation avec le thème du peuple de Dieu, mais ici nous trouvons le langage du choix ou de l'élection dans l'Ancien Testament, nous trouvons le langage de l'Ancien Testament maintenant appliqué au peuple de Dieu du Nouveau Testament ou au nouveau peuple de Dieu.

Éphésiens chapitre 1 et verset 4, dans une section où Paul appelle son peuple à louer Dieu à cause des bénédictions du salut qu'il a déversées sur son peuple et accomplies par la personne de Jésus-Christ. Éphésiens commence au verset 4, car Dieu nous a élus en lui avant la création du monde pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui. Nous trouvons également dans Colossiens chapitre 3, verset 12, qu'en tant que peuple élu de Dieu, nous sommes saints et bien-aimés.

Donc, ce langage du choix, je pense, vient de l'Ancien Testament. C'est la nation d'Israël qui a été choisie. Ils étaient les bien-aimés de Dieu.

Ils étaient le peuple élu de Dieu. Ils avaient été choisis par Dieu pour être sa possession. Nous trouvons maintenant ce langage appliqué au peuple de Dieu que Dieu sauve.

Ce langage de choix démontre qu'ils sont vraiment le peuple de Dieu, qu'ils ont été créés et appelés à l'existence par initiative divine. Ainsi, ce langage de choix vise avant tout à démontrer l'initiative gracieuse de Dieu d'appeler à lui un peuple, de choisir un peuple. Le peuple de Dieu a été choisi par sa grâce, ce qui démontre qu'il est le véritable peuple de Dieu.

Cela indique aussi probablement clairement que le peuple de Dieu fait clairement partie du plan de Dieu depuis l'éternité en choisissant les gens. Encore une fois, nous n'allons pas entrer plus avant dans notre débat arminien et calviniste sur la façon dont nous formulons et comprenons cela en relation avec notre choix ou avec la prescience de Dieu, etc., etc., mais simplement reconnaître la fonction de ce langage en relation avec notre salut, le salut que Dieu a maintenant accompli pour son peuple. Mais le choix d'une élection joue un rôle clé dans le fait que Dieu sauve son peuple, dans le fait que Dieu prend maintenant l'initiative gracieuse d'appeler à lui un peuple, de faire naître un peuple.

L'autre aspect sur lequel je ne veux pas entrer dans les détails est de savoir si le langage électoral s'applique aux individus ou seulement aux entreprises. À mon avis, il s'agit probablement des deux à la fois. Une autre image, une autre image très importante pour décrire notre salut, est le langage du pardon des péchés.

L'une des promesses de la nouvelle alliance, dans Jérémie chapitre 31 et aussi dans Ézéchiël 36, est la promesse de Dieu de s'occuper de nos péchés et la promesse du

pardon des péchés. Laissez-moi lire Jérémie ; je vais juste lire le texte. Jérémie chapitre 31 et à partir du verset 33.

Voici l'alliance que je conclurai avec les Israélites après ces jours-là, déclare l'Éternel: Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Ils n'enseigneront plus leur prochain, ni ne se diront les uns aux autres : « Connaissez le Seigneur. » Puis, nous passons à la fin du verset 34 : « Car je pardonnerai leurs méchancetés, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. » Ainsi, le pardon des péchés, c'est-à-dire le pardon par Dieu des péchés d'Israël qui les ont conduits en exil en premier lieu, qui ont amené le jugement de Dieu sur eux, sera désormais pardonné par la nouvelle alliance.

Ainsi, l'une des promesses de la Nouvelle Alliance dans l'Ancien Testament est le pardon des péchés. Mais ce que nous trouvons dans le Nouveau Testament, ce qui était associé au système sacrificiel de l'Ancien Testament sous l'Ancienne Alliance, est maintenant accompli par la mort de Jésus-Christ sur la croix, car c'est par la mort de Jésus que cette Nouvelle Alliance promise dans Jérémie et Ézéchiël et ailleurs est finalement inaugurée. Nous l'avons déjà vu très clairement dans Hébreux 9 et 10, et je ne vais pas revenir en arrière pour en lire des passages.

Jésus inaugurant explicitement par sa mort la nouvelle alliance de Jérémie. L'auteur de l'épître aux Hébreux cite longuement Jérémie 31. Ainsi, le pardon des péchés n'est plus associé au système sacrificiel de l'Ancien Testament, mais ce système sacrificiel, qui ne pouvait pas s'occuper définitivement et parfaitement du péché, indiquait quelque chose de plus grand, à savoir le sacrifice ultime que Jésus-Christ fait maintenant, c'est-à-dire lui-même, pour s'occuper des péchés du peuple et réaliser le pardon promis des péchés sous la nouvelle alliance.

Ainsi, à mon avis, dans le reste de la littérature paulinienne, en particulier quand on trouve des références au pardon des péchés, je pense que l'auteur suppose que la mort de Jésus a inauguré la nouvelle alliance de Jérémie et d'Ézéchiël, où Dieu avait promis qu'il s'occuperait des péchés de son peuple, et maintenant nous voyons que cela s'accomplit dans la mort de Jésus, accomplissant le pardon des péchés sous la nouvelle alliance. Ainsi, par exemple, dans Éphésiens 1 et verset 6, en fait Éphésiens 1 et verset 7, encore une fois dans cette liste de bénédictions que Dieu apporte maintenant, les bénédictions du salut que Dieu apporte à son peuple, verset 7, en lui, en Jésus-Christ, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés. Et remarquez comment le pardon des péchés est maintenant en conjonction avec la rédemption.

Nous parlerons également de ce thème dans un instant. Mais la rédemption, le pardon des péchés que nous voyons ici dans Éphésiens 1 verset 7, est associée à

Jésus-Christ, vient par Jésus-Christ, c'est-à-dire par sa mort, et doit être considérée comme l'accomplissement du salut de la nouvelle alliance. Colossiens chapitre 1 et verset 14, en qui, c'est-à-dire en Christ, nous avons la rédemption, le pardon des péchés.

Notez encore le lien avec la rédemption, mais le pardon des péchés est quelque chose qui vient par Jésus-Christ. Et encore une fois, je dirais même que dans Colossiens, le lien est finalement avec la nouvelle alliance, les bénédictions du salut de la nouvelle alliance que Jésus-Christ apporte. Plus tard, dans le chapitre 2 de Colossiens au verset 13, alors que vous étiez morts dans vos péchés et dans l'incirconcision de votre chair, Dieu vous a rendus vivants avec Christ.

Il a pardonné tous vos péchés. Et puis finalement, dans Romains chapitre 3, dans Romains chapitre 3, dans cette section que certains considèrent souvent comme le cœur de Romains, au moins thématiquement, on pourrait peut-être faire valoir un bon argument pour cela. Romains chapitre 3 et verset 25, Dieu l'a présenté comme un sacrifice d'expiation.

Voyons, revenons en arrière. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, mais tous sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption en Jésus-Christ. Puis Dieu l'a offert en sacrifice d'expiation par l'effusion de son sang, pour qu'ils puissent le recevoir par la foi.

Il a fait cela pour démontrer sa justice, car dans sa patience, il avait laissé impunis les péchés commis auparavant. Le langage explicite du pardon n'est donc pas présent. Mais l'importance de ce texte est que dans le contexte de la mort de Jésus-Christ dans Romains 3.25, il s'agit clairement de la mort de Jésus-Christ en paiement des péchés.

C'est la base de l'acte de grâce de Dieu de pardonner à son peuple. Encore une fois, sans utiliser le mot pardon, un texte qui résume peut-être le mieux ce que signifie le fait que Dieu pardonne nos péchés est 2 Corinthiens chapitre 5 et verset 19, où l'auteur dit que Dieu était à l'œuvre pour réconcilier les gens avec eux-mêmes, sans leur imputer leurs péchés. Ainsi, le pardon des péchés signifie que Dieu ne leur impute pas leurs péchés, mais qu'au contraire, il leur a pardonné en accomplissement de la promesse de Jérémie et d'Ézéchiël d'une nouvelle alliance à venir.

Ainsi, une fois de plus, les effets du péché décrits dans Genèse chapitre 3 ont été inversés par la mort et la résurrection du Christ qui abordent le problème du péché. Il ne s'agit pas seulement du péché d'Adam, mais aussi du péché d'Israël. Le pardon des péchés et l'accomplissement de la nouvelle alliance sont donc désormais accomplis en Jésus-Christ et s'étendent à son peuple. Un autre thème très important

en rapport avec cela, et nous avons déjà vu le pardon des péchés lié à ce thème, est celui de la rédemption.

La rédemption est une de ces images qui a à la fois un contexte dans l'Ancien Testament et dans le monde gréco-romain de l'époque de Paul, c'est-à-dire qu'elle est issue du marché. C'est une image commerciale selon laquelle la rédemption fait référence à la liberté qui vient avec le paiement d'un prix. Et donc, bien que certains contestent cette dernière partie, à savoir le paiement d'un prix, qui est toujours ou même principalement présent dans le Nouveau Testament, il me semble que l'association, comme nous allons le voir, l'association du langage de la rédemption dans tout le Nouveau Testament avec le sang, c'est-à-dire avec le sang de Jésus-Christ, suggère que le Christ, ou sa mort sur la croix, est le prix qui est payé pour libérer son peuple, c'est-à-dire ceux qui répondent par la foi à Jésus-Christ et à l'Évangile.

Ainsi, par exemple, dans 1 Corinthiens chapitre 6 verset 20, je pense que c'est le texte que je veux que nous lisions : Ne savez-vous pas, comme fondement de son commandement au verset 18, de fuir l'impudicité, de fuir l'impudicité, verset 19, ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu ? Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, vous avez été rachetés, ou vous avez été rachetés à un prix. Et donc, clairement ici, Paul parle d'être racheté à un prix, bien qu'il ne nous dise pas quel est ce prix dans 1 Corinthiens 6 verset 20. Mais je pense que c'est difficile dans le contexte du reste des lettres de Paul et de l'accent mis sur la mort du Christ, le lien entre la rédemption et le contexte du sang du Christ, sa mort.

Il est difficile de ne pas penser que le prix à payer est la mort de Jésus sur la croix, et que son sang est le prix qui nous rachète ou qui nous libère. Comme je l'ai dit, le point de départ, même s'il s'agit d'un texte qui aurait trouvé un écho auprès des lecteurs non juifs de Paul, dans le contexte du monde gréco-romain et du langage commercial et marchand, est probablement l'arrière-plan le plus important de ce texte, et en particulier l'Exode. Vous pouvez revenir en arrière et vous rappeler notre discussion précédente sur le thème de l'Exode.

L'Exode, où Israël a été libéré d'Égypte, où ils sont libérés et libérés de l'esclavage en Égypte, est souvent appelé leur rédemption. Exode chapitre 15 et verset 11 font référence à deux textes de l'Ancien Testament qui utilisent clairement le langage de la rédemption dans le contexte de la liberté ou de la libération d'Israël d'Égypte. Chapitre 15 du chant de Moïse après avoir traversé la mer Rouge, chapitre 15 et verset 11.

Voyons Exode 15 et le verset 11. Voyons, qui parmi les dieux est comme toi, Seigneur ? Qui est comme toi, majestueux en sainteté, redoutable en gloire et en puissance

d'action ? Voyons voir, ce n'est pas le verset que je veux. Laisse-moi revenir en arrière.

Je vais continuer à lire. Verset 12, tu étends ta main droite, et la terre engloutit tes ennemis. Dans ton amour indéfectible, tu conduiras ton peuple que tu as racheté.

Le verset 12 est celui que je voulais. Les versets 12 et 13 surtout. Tu étends ta main droite, et la terre engloutit tes ennemis, l'armée égyptienne.

Dans ton amour indéfectible, tu guideras les gens que tu as rachetés. C'est-à-dire que tu les as libérés. L'idée de la rédemption est la liberté et la libération de l'esclavage.

Dieu a fait cela en libérant son peuple d'Égypte. Exode 15, verset 11. Nous trouvons également une référence à cela dans le chapitre 77 du Psaume.

On voit, surtout dans les Psaumes, mais ailleurs dans l'Ancien Testament, souvent Dieu ou des auteurs rappeler les actes puissants de Dieu en faveur de son peuple. Ils évoquent souvent l'Exode où Dieu délivre son peuple de l'esclavage des Egyptiens : Psaume chapitre 77 et verset 15.

Par ton bras puissant, tu as racheté ton peuple, les descendants de Jacob et de Joseph. Le langage de la rédemption dans le Nouveau Testament remonte probablement à la délivrance de son peuple d'Égypte par Dieu. Il libère, il sauve de l'esclavage, et il libère maintenant son peuple.

Nous voyons maintenant dans le Nouveau Testament que cela s'accomplit par notre salut en Christ. Nous sommes désormais libérés de l'esclavage du péché. Marc chapitre 10, verset 45 pour donner un exemple évangélique.

Jésus dit : Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. Le langage de l'achat ou du rachat. Galates chapitre 1 et verset 4. Galates fait référence, à plusieurs endroits, à la rédemption de son peuple par Dieu.

En utilisant le langage de la rédemption. Galates chapitre 4. En fait, commençons par Galates chapitre 1 et verset 4. Revenons au verset 3. Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père. Or, cette idée de nous arracher de l'esclavage du présent siècle mauvais est aussi le langage du salut, du sauvetage et de la délivrance, mais aussi le langage de la rédemption.

Mais plus loin, au chapitre 3, verset 13, Christ nous a rachetés, nous a libérés, ou nous a délivrés de la malédiction de la loi en devenant lui-même une malédiction.

Plus tard, dans le contexte du langage de l'Exode, Galates chapitres 4, 4 et 5. Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption comme fils. Dans le contexte d'un nouvel Exode, Jésus-Christ est maintenant venu pour racheter son peuple de l'esclavage, maintenant de l'esclavage sous la loi.

Nous trouvons le langage de la rédemption ailleurs dans Éphésiens chapitre 1 et verset 7. Je ne prendrai pas le temps de lire celui-là. Colossiens chapitre 1 et verset 14, ces deux versets, le langage de la rédemption, se situe dans le contexte du pardon des péchés. Ensuite, Romains chapitre 3 verset 24 parle également de la rédemption associée au fait que Dieu s'occupe de nos péchés.

Mais la rédemption comporte aussi une dimension « pas encore ». Nous sommes déjà rachetés. C'est-à-dire que nous sommes déjà libérés de l'esclavage du péché et de la mort par le paiement d'un prix qui est la mort de Jésus lui-même.

Mais il y a aussi une dimension « pas encore ». On la retrouve dans l'épître aux Éphésiens, par exemple. Éphésiens chapitre 1 et verset 14.

Nous avons reçu le sceau du Saint-Esprit au verset 13. Ephésiens 1.14, qui est un dépôt ? Le Saint-Esprit est un dépôt, garantissant notre héritage jusqu'à la rédemption de ceux qui sont la possession de Dieu. Ainsi, notre rédemption, notre libération et notre libération de ce siècle présent, du péché et de la mort, n'ont pas encore été accomplies pleinement et complètement.

De plus, le chapitre 4 et le verset 30 de l'épître aux Éphésiens se trouvent dans le même livre. N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. Une autre référence eschatologique.

Et vous pourriez aussi ajouter Romains 8 et le verset 23 à cela. Dans le contexte de Romains chapitre 8 et verset 23, il semble que la création elle-même attend aussi la rédemption. Romains 8.23 dit : « Et non seulement elle, mais nous aussi, jusqu'au verset 22, toute la création soupire comme dans les douleurs de l'enfantement, jusqu'au temps présent. »

Non seulement cela, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupignons intérieurement en attendant avec impatience notre adoption comme fils, la rédemption de notre corps. Ainsi, encore une fois, la rédemption a aussi un aspect pas encore ou eschatologique. Ainsi, la rédemption, le thème de la rédemption, suggère la libération ou la libération du péché de ce présent siècle mauvais au moyen de la mort du Christ sur la croix.

La mort du Christ sur la croix peut être considérée comme le prix payé, le sang de Jésus, la mort de Jésus, le prix payé pour nous libérer et nous libérer de l'esclavage

du péché. Et cela se réalise maintenant, dans le présent. Mais ce n'est aussi qu'une garantie de notre rédemption future, qui inclut également notre corps physique.

Passons maintenant au thème suivant, à savoir la justification ou la justice. Le langage de la justification, en particulier dans les lettres de Paul, et nous nous concentrerons presque exclusivement sur Paul parce que c'est lui pour qui la justification joue un rôle clé. Et du moins, nous ne trouvons pas autant le langage de la justification en dehors des lettres de Paul, même si le concept pourrait y être présent.

Mais la justification est un mot qui signifie déclarer juste, justifier, déclarer non coupable de péché. C'est un mot qui vient des tribunaux. C'est un mot juridique ou un terme médico-légal.

Et encore, son développement principal se trouve dans les textes pauliniens. On le retrouve, par exemple, dans Romains chapitre 3 et verset 31. D'ailleurs, Romains et Galates sont les deux livres où la justification ou la justification par la foi joue un rôle crucial.

Et au chapitre 3 et au verset 21, mais maintenant sans la loi, la justice de Dieu a été révélée, dont la loi et les prophètes ont témoigné. Cette justice est donnée par la foi. Ainsi, ce langage de la justice se réfère probablement ailleurs à la justification dans la même terminologie.

Paul utilise ailleurs la même terminologie qui est souvent traduite par justification dans notre traduction anglaise. Ainsi, au verset 24 de Romains 3, tous nos péchés sont privés de la gloire de Dieu et sont justifiés gratuitement par sa grâce. Plus tard, au verset 26 de Romains 3, il démontre sa propre justice dans le temps présent afin d'être juste et celui qui justifie ceux qui ont la foi en Jésus-Christ.

Et puis dans l'argumentation de Paul dans Galates, où le langage de la justification joue également un rôle clé au chapitre 2 et au verset 16. Je vais lire le verset 15. Nous qui sommes Juifs de naissance et non des pécheurs Gentils, savons qu'une personne n'est pas justifiée par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ.

Nous aussi, nous avons mis notre foi en Jésus-Christ afin d'être justifiés par la foi. Ce langage de la justification par la foi, encore une fois, c'est le langage qui, comme je l'espère le démontrera, doit être compris principalement comme l'utilisation d'un langage juridique ou judiciaire pour décrire ce que Dieu a fait à son peuple en le déclarant juste. C'est-à-dire en le justifiant et en le déclarant innocent ou non coupable de ses péchés.

Il y a aujourd'hui un débat très important sur la signification du langage de justification de Paul dans la théologie du Nouveau Testament. On appelle souvent

cela le contraste entre l'ancienne perspective sur Paul et la nouvelle perspective sur Paul. L'ancienne perspective sur Paul comprenait essentiellement la justification en termes juridiques.

C'est Dieu qui nous déclare justes. Dieu est un terme juridique qui fait référence à notre statut et à notre position devant Dieu. Le fait que nos péchés nous ont été pardonnés.

Nous avons été acquittés. Nous sommes déclarés non coupables. Certains d'entre vous reconnaîtront peut-être les noms de NT Wright et James Dunn, et verront plutôt la justification de cette décision dans la déclaration de l'identité du véritable peuple de Dieu.

Dans le contexte de l'alliance, qui est le peuple de Dieu ? La justification consiste donc davantage à déclarer qui est le véritable peuple de Dieu. NT Wright pense que c'est les deux. La justification légale, c'est-à-dire déclarer non coupable, c'est être devant Dieu, être innocent de péché, être déclaré juste, être justifié, mais aussi être déclaré membre du véritable peuple de Dieu.

Dans notre prochaine section, dans notre prochaine leçon, je voudrais parler davantage de la manière dont nous devrions comprendre le langage de la justification de Paul et également démontrer comment il s'inscrit clairement et doit être compris dans le cadre de ce qui est déjà, mais pas encore.

Il s'agit du Dr Dave Mathewson et de sa série de conférences sur la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 26, Le salut, partie 1.